

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 6 novembre 1886

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu.—Du Niger au Soudan Central, par Adolphe Burdo.—Nos gravures.—Poésie : A la mémoire de mon père, par J.-B. Caouette.—Théâtres et amusements.—La mode pratique.—Choses et autres.—Rébus.—Feuilleton : Jean-Jeudi (suite).

GRAVURES : La reine Marie-Christine, reine régente d'Espagne.—Inauguration de la statue de la Liberté éclairant le Monde, à New-York.—Voyage dans l'Afrique équatoriale.—Rébus.—Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Pri ^{me}	\$50
2 ^{me}	25
3 ^{me}	15
4 ^{me}	10
5 ^{me}	5
6 ^{me}	4
7 ^{me}	3
8 ^{me}	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES \$200

Le tirage se fait chaque mois dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 20 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

PRIMES MENSUELLES

TRENTIÈME TIRAGE

Le trentième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros d'OCTOBRE), aura lieu lundi, le 8 novembre, à 8 heures du soir, dans la salle de conférence de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel. Le tirage se fait par trois personnes choisies par l'assemblée. Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



Si vous le voulez bien, nous allons être sérieux, très sérieux, aujourd'hui.

Je vais vous mener dans un monde où tout est silence, où les femmes elles-mêmes ne parlent, dit-on.

Cependant, si j'emploie ce mot, *dit-on*, c'est simplement pour ne pas trop contrarier tout d'abord vos idées, car, en vérité, on parle dans ce monde, on y parle même beaucoup.

Je veux vous dire quelques mots des sourds-muets.

Je ne dispose pas de l'espace nécessaire pour vous faire l'historique de l'institution de ceux qui n'entendant pas et sont sensés ne pas parler.

Cela demanderait tout un volume et comme le cadre de mes causeries est très restreint, je n'ai qu'une prétention, c'est celle de vous initier à quelques faits réels que vous ignorez, sans doute, et vous donner l'envie de vous renseigner par vous-mêmes si vous aimez à aller plus loin.

Je vous dirai plus tard, à la fin, pourquoi je vous parle des sourds-muets.

Quand vous voyez passer les pensionnaires des institutions des sourds-muets, un immense sentiment de pitié vous prend au cœur et vous plaignez ces malheureux qui ne peuvent ni entendre, ni parler, ni jouir, comme vous, de ces mille avantages que vous ne semblez pas apprécier.

Réfléchissons un instant et voyons ce que l'on fait pour eux.

. Si le sourd-muet ne parle pas, ce n'est ni parce que la conformation de son larynx, ni parce que la forme de sa langue s'y opposent. Il est constitué exactement comme les entendants parlants sous ce rapport.

La seule cause de son mutisme est sa surdité. On est muet parce qu'on est sourd.

L'enfant bégaie et parle parce qu'il entend parler autour de lui, il imite et répète. Le sourd n'entendant rien ne cherche pas à parler. Pour tout le reste il est semblable aux autres et cherche à les imiter.

C'est ainsi qu'on arrivera facilement par signes à lui apprendre à lire, à écrire, à dessiner, à manier des outils etc., etc.

Tant que l'instruction des sourds-muets n'a pas été plus loin, ceux-ci ont toujours compris l'état d'infériorité dans lequel ils vivaient et vous ne pouvez vous imaginer le plaisir qu'ils éprouvent à parler, à parler de vive voix comme vous et moi et quel dédain ils manifestent pour l'usage des signes, quand ils ont appris à articuler, à prononcer et à converser.

Mais je dois mettre un peu d'ordre dans tout cela.

Ce n'est pas cependant sans éprouver un peu d'embarras que j'entre dans les détails, car toute cette science, nouvelle pour moi, m'a plongé dans un tel enthousiasme que je ne sais vraiment comment m'y prendre pour vous bien faire saisir l'enchaînement des circonstances et des méthodes d'enseignement qui ont permis d'arriver à ce résultat merveilleux de faire parler les sourds-muets, et de les faire entendre, ou plutôt sentir les paroles.

Je m'aide beaucoup cependant d'une brochure publiée sur ce sujet par M. Théophile Denis, chef de bureau au ministère de l'Intérieur à Paris, et frère de M. Léopold Denis, ex-directeur de culture de la sucrerie de Berthier.

. Cette science est-elle nouvelle ?

Oui et non. Oui, en ce sens qu'elle n'a été appliquée que de nos jours d'une manière sérieuse ; non, parce que l'histoire nous prouve que l'on a fait autrefois des efforts couronnés de succès pour arriver à ce but.

Les anciens, et entre autres, Hippocrate et Aristote, qui se sont occupés de ce sujet, niaient la possibilité de faire parler les muets.

Plus tard, beaucoup plus tard, au moyen-âge, nous voyons qu'en 665, saint Jean de Beverley, archevêque d'York, apprit à parler à un sourd-muet.

Au seizième siècle, un bénédictin espagnol, dom Pédro Ponce de Léon enseigne la parole à plusieurs muets.

Pendant le siècle suivant et le dix-huitième siècle on s'occupa beaucoup de cette question, et parmi ceux qui arrivèrent à des résultats réels je citerai : Jean Paul Bonet, qui publia un traité d'articulation ; le chevalier Kenelm Digby ; le professeur Wallis, de l'Université d'Oxford ; J. Rodrigue Pereire ; Samuel Henrick, et le plus grand de tous, l'illustre abbé de l'Epée.

Voici en effet ce que dit le célèbre bienfaiteur des sourds-muets : "Le monde n'apprendra jamais à faire courir la poste à ses doigts et à ses yeux pour avoir le plaisir de converser avec les sourds-muets. L'unique moyen de les rendre totalement à la société est de leur apprendre à entendre des yeux et à s'expliquer de vive voix. Nous y réussissons en grande partie avec les nôtres... Il n'est rien, absolument rien qu'ils ne puissent écrire sous la dictée de vive voix et sans leur faire aucun signe. Ils l'entendent donc."

Que si on s'étonne de voir que le savant abbé n'a pas généralisé sa méthode, je ferai observer qu'il était seul, le seul instituteur des sourds-muets à Paris, et que les élèves étaient bien nombreux !

Depuis, les essais ont continué, le succès a répondu aux efforts des hommes dévoués qui ont consacré leur vie à cette noble tâche, et ce succès a toujours suivi une marche progressive.

Les résultats ont même été tellement merveilleux, que la méthode d'articulation fut introduite à l'école de Bordeaux, à l'exclusion de toute autre, par décision du ministre de l'intérieur, en 1879.

. Mais, direz-vous, comme je l'ai dit moi-même, par quels prodiges d'efforts, de patience et de dévouement, peut-on à apprendre à parler à ces déshérités de la nature ?

Quelques mots suffiront pour vous convaincre qu'on peut y arriver d'une manière certaine, absolue, indéniable, c'est que cette tâche, impossible pour d'autres, est confiée à des religieux et à des religieuses.

Qui nous a appris à parler, à nous, entendants parlants, c'est notre mère, n'est-ce pas ? Eh bien ! ce qu'il faut aux sourds-muets pour apprendre à parler aussi, c'est une mère, et dans le cas qui nous occupe, chaque religieuse le devient.

"La plupart de ces malheureux, dit M. Maxime du Camp, arrivent à l'institution dans un état de santé fort compromis ; ils sont nés dans de mauvaises conditions sociales, sortant de familles ordinairement très pauvres ; ils ont pâti dès l'enfance, ils sont anémiques, scrofuleux, rhumatisants, malsains."

Il faut donc leur rendre la santé, la force, la vie, tout en suivant la méthode rationnelle pour leur enseigner à parler.

. La méthode préparatoire comprend :

1^o. Une gymnastique scolaire destinée à retenir l'attention de l'œil et l'application de l'enfant, pour faciliter l'imitation à certain mouvements progressifs.

2^o. Des exercices d'inspiration et d'expiration, pour rétablir chez l'enfant le jeu libre des poumons et régler sa respiration ; il souffle des bougies à des distances graduées, il fait des bulles de savon, il gonfle des ballons en caoutchouc, etc., etc.

3^o. La lecture sur les lèvres de quelques lettres de l'alphabet, puis de mots courts se rapportant aux choses les plus connues et qu'on lui fait indiquer, quand on en a prononcé le nom. "Ceci, dit l'abbé Tarra, n'est d'ailleurs qu'un exercice d'adresse modelé sur les exercices à venir, un jeu stratégique ayant pour but, de disposer l'élève à comprendre que ces mouvements des lèvres qu'il aura plus tard, non pas seulement à discerner, mais à reproduire, sont destinés à la formation de la parole."

Puis vient la gymnastique vocale.

Si l'enfant est entièrement sourd (cas assez rare, car il a généralement un reste d'ouïe), on fait intervenir le sens du toucher, en appliquant la main de l'élève sur votre gorge et votre poitrine, où se font sentir les vibrations des cordes vocales. Alors, en même temps qu'il imite la position des lèvres, il imite aussi l'effort que produit le son.

Il écoute donc avec la main, il sent le son.

L'enseignement suit son cours, l'élève apprend à dire les lettres, les mots, construit ses phrases, et son instruction progresse. On lui enseigne la parole en lui apprenant la grammaire, l'histoire, le calcul, etc., etc.

Quand il aura terminé son instruction, non seulement il saura comme nous ce que l'on nous a enseigné, mais aussi et surtout, comme nous, il parlera !

Tout cela ne se fait pas en un jour ; pas plus que nous, les sourds-muets ne peuvent apprendre beaucoup en peu de temps, mais comme à nous il leur faut huit années d'études pour arriver à savoir quelque chose.

. Certes, les sourds-muets n'arriveront jamais à avoir la voix d'or de Sarah Bernhardt, je le sais, mais enfin ils parlent et, à ce propos, je citerai ce que dit M. Denis sur le sujet : "Est-ce que par hasard tous les entendants ont une voix mélodieuse et une prononciation sans vices ? Prêtez l'oreille autour de vous : celui-ci abuse d'une voix de fausset qui vous perce le tympan avec l'acuité d'une vrille ; celui-là mâchonne ses mots au point d'en manger la moitié et d'user votre patience à en saisir le reste ; cet autre vous torture avec son bégalement horripilant ; il y a les grasseyeurs et les zézeyeurs... Et vous ne pensez pas, j'imagine, à condamner ces gens là au silence ?"

C'est parfaitement vrai, et je ne crois pas qu'une mère ait jamais entendu de voix plus mélodieuse, plus gracieuse, plus charmante et plus attendrissante que celle de son enfant sourd-muet qui, arrivant de l'institution ou du couvent, lui dit pour la première fois : "Bonjour maman !"

Certes, ce doit être un moment de bonheur qui défie toute description, une de ces joies si pures que l'on ose à peine les rêver, un battement de cœur plus ravissant que tout ce qu'on peut espérer...

Songez-y bien un instant, figurez-vous votre petite fille ou votre jeune garçon privé de la parole, n'ayant jamais pu émettre que des sons rauques et sauvages, vous revenir un jour de